

SOUS LA DIRECTION DE
JEAN-FRANÇOIS DORTIER ET LAURENT TESTOT

Les Religions

Des origines au III^e millénaire



THOMAS RÖMER

COMMENT LES HÉBREUX ONT-ILS CRÉÉ DIEU ?

Le terme « monothéisme » n'existe pas dans la Bible. Il s'agit d'un concept philosophique inventé au ^{XVII^e} siècle dans le cadre d'une discussion philosophique sur la question de savoir s'il existe des religions supérieures à d'autres. Plusieurs textes de la Bible hébraïque affirment en effet que le dieu d'Israël, dont le judaïsme ne prononce plus le nom, est le seul dieu, et que les dieux des autres peuples ne sont que des chimères. Mais on trouve également, dans la même Bible, d'autres récits. Ils reflètent le concept plus ancien selon lequel Yahvé – c'est peut-être de cette manière que se prononçait le nom du dieu d'Israël – a été le dieu tutélaire des deux royaumes d'Israël et de Juda, de la même manière que les dieux Milkom ou Kemosh furent les dieux des Ammonites et des Moabites, les voisins à l'est du Jourdain (voir le Livre des Juges, ch. 11).

La destruction du Temple

Le monothéisme biblique ne se met en place qu'après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 587 avant notre ère par l'armée du roi Nabuchodonosor II. Celui-ci avait déjà organisé dix ans auparavant une première vague de déportations de la famille royale et de la classe aisée de Jérusalem vers Babylone. Mais pourquoi inventer, dans un tel contexte, le monothéisme ?

Rappelons d'abord qu'il y eut, bien avant, d'autres tentatives, dans le Proche-Orient ancien, pour imposer la vénération exclusive d'une seule divinité. C'est notamment le cas du pharaon Akhenaton (Aménophis IV, -1353/-1337), souvent présenté comme étant le premier monothéiste de l'humanité. Ce roi entreprend une grande opération iconoclaste pour imposer

la vénération du dieu Aton, le disque solaire. Cette entreprise n'a pas duré plus longtemps que la vie de ce pharaon. La tentative du roi assyrien Sennachérib (-705/-680) de faire du dieu tutélaire des Assyriens, Assur, le dieu du Ciel et de la Terre, connu le même sort. Les « tentatives monothéistes » avant la naissance du judaïsme sont donc des décisions prises par des rois dont les entreprises ne leur ont pas survécu.

Le monothéisme biblique, quant à lui, surgit après la chute du royaume de Juda et la déportation d'une partie de la population judéenne, dans une situation paradoxale. La destruction de Jérusalem et de son Temple, qui était devenu, au moins officiellement, le lieu unique du culte de Yahvé, à la suite de la réforme du roi Josias (vers 620 avant l'ère chrétienne), avait provoqué un choc énorme auprès de la population judéenne. Tous les piliers sur lesquels se construisait l'identité d'un peuple étaient mis en pièces : le Temple était détruit, le roi et une partie de la population avaient été exilés, et le dieu national n'était pas intervenu pour défendre son peuple. Ces événements ne pouvaient être interprétés que comme l'abandon de Juda par son dieu (livre d'Ézéchiel 8,12), voire comme la faiblesse de Yahvé, incapable de défendre son peuple contre les dieux des Babyloniens (livre d'Isaïe 50,2).

C'est dans ce contexte de crise que se profila l'affirmation de Yahvé comme seul et unique dieu. En effet, le petit peuple judéen aurait pu se dissoudre à l'intérieur de l'Empire babylonien et plus tard de l'Empire perse. Mais, au lieu d'une disparition, ce fut la production d'un certain nombre de textes – plus tard réunis dans la Bible hébraïque – qui permit la naissance du monothéisme et, presque en même temps, du judaïsme.

Le livre d'Isaïe

Vers la fin du règne babylonien ou au début de l'époque perse (dès 539 avant l'ère chrétienne), un groupe de scribes exilés à Babylone écrit l'histoire de la royauté jusqu'à la destruction de Jérusalem. Cette histoire se trouve dans les livres de Samuel et des Rois. Elle vise à démontrer que la destruction de Samarie par les Assyriens en 722 avant l'ère chrétienne et la chute de Juda n'étaient nullement le signe de la faiblesse de Yahvé. Ces événements étaient, au contraire, le résultat de sa

volonté de sanctionner les rois d'Israël et de Juda qui, pour la plupart, n'avaient pas respecté ses commandements (voir 2 Rois 24-25). Si, donc, Yahvé s'est servi des Babyloniens, cela signifie qu'il les contrôle et qu'il est, par conséquent, supérieur aux divinités babyloniennes.

Cette conviction est le fondement d'une démonstration monothéiste qui se trouve dans les chapitres 40-55 du livre d'Isaïe, textes qui furent rédigés au début de l'époque perse. Ils affirment que Yahvé s'est choisi le roi perse Cyrus comme son « messie » pour libérer le peuple en exil et pour reconstruire le Temple de Jérusalem. D'autres textes de cette collection proposent une « démonstration théorique » du monothéisme. L'auteur se moque du commerce de statues de divinités dont la seule utilité est d'enrichir les artisans. Cette futilité des statues divines va mener le judaïsme à insister sur le fait que l'on ne peut représenter le dieu unique par des statues ou par des images, alors qu'il y avait sans doute dans le Temple détruit par les Babyloniens une statue de Yahvé.

Le monothéisme s'accompagne donc de l'aniconisme pour souligner la transcendance divine. Très vite s'y ajoutera le tabou de prononcer le nom divin Yahvé. Si Yahvé est le dieu unique, il est inapproprié qu'il porte un nom propre. Le judaïsme va donc substituer au tétragramme Yhwh le titre d'*Adonai* (Seigneur). Cette substitution a dû se faire avant la traduction du Pentateuque (les premiers cinq livres de la Bible) en grec, car celle-ci traduit déjà le nom divin par « *kurios* » (Seigneur).

La traduction grecque du Pentateuque au III^e ou, au plus tard, II^e siècle avant l'ère chrétienne a définitivement fait de Yahvé un dieu universel. Avec cette traduction, le dieu d'Israël devient connu du monde grec, son culte se répand dans tout le bassin méditerranéen et attire de nombreux non-juifs, en premier des intellectuels fatigués des systèmes polythéistes.